

LES ABSENTS

Patrick Clervoy – Moi j’avais envie de vous raconter l’histoire suivante : ça m’est arrivé, j’étais jeune psychiatre au Val de Grâce, et quand j’arrive il y a un homme, que je repère tout de suite parce que c’était l’ancien prof d’allemand de mon patron. Cet homme est donc un sujet très âgé et il est atteint d’une forme particulière de démence qu’on appelle la démence à corps de Lewy, parce que quand on fait l’analyse anatomopathologique de ses neurones, on voit qu’il y a des inclusions qu’on appelle les corps de Lévy dans les neurones, ça traduit une démence. Et cet homme était dans un état de catatonie permanente. C’est-à-dire les membres hypertendus, dans une espèce de tension tonique qui était douloureuse, cet homme, ça lui arrachait des cris, chaque fois qu’on le mobilisait pour le soigner, mais en même temps c’était un coma, cet homme ne répondait à aucune question, il avait les yeux ouverts, mais il ne réagissait plus, il n’était plus avec nous, si je puis dire. Et c’est ce qu’on appelle des formes de catatonie extrême. On le décrivait comme perdu, on cherchait pour lui la maison où il allait finir ses jours, parce que cette maladie était irréversible. Et elle a été irréversible, il est allé vers la mort. Mais je dis, « Moi je veux bien m’en occuper ». Alors qu’il apparaissait à tout le monde que c’était inintéressant puisque la seule fonction du psychiatre, c’était de chercher le local où on allait le mettre.

Et un jour on arrive dans le service, et il s’est passé quelque chose parce que les gens semblent avoir été bouleversés par une histoire et on la raconte au matin. Très tard le soir, vers vingt-deux heures, l’ensemble des patients du service dorment, c’est le silence dans l’hôpital, l’infirmier est en train de régler ses médicaments, et tout d’un coup l’infirmier sent une présence derrière lui. Il se retourne. C’est cet homme. Cet homme qui ne s’était pas levé depuis un an, qui n’avait pas dit un mot depuis six mois, que faisait-il là, debout derrière lui ? « Ça va, Monsieur ? » demande l’infirmier. L’autre y fait : « Oui, ça va. Y a quoi ce soir à la télé ? » L’infirmier lui répond, le plus naturellement possible : « Ben, si vous voulez, y a du, y a du foot, mais je sais pas si ça vous intéresse ? » – « J’adore le foot ! » Il va aller voir le foot avec trois-quatre autres patients, il regarde tout le match de foot, puis à la fin du foot on leur dit : « Bon, c’est l’heure, tout le monde dans sa chambre pour aller dormir », et il est allé se coucher comme tous les autres, et le lendemain matin on a retrouvé la même personne, catatonique, hyper rigide.

Et vous avez donc cette énigme énorme qui est : qu’est-ce qui se passe, qui fait que des gens qui sont perçus comme n’existant plus, entre guillemets, parce qu’ils sont incapables de communiquer, incapables de réfléchir, incapables d’interagir avec l’environnement, eh bien à des moments donnés, comme ça, comme si y avait un interrupteur on/off, eh bien ces gens-là pouvaient parler. Et quelque part ce qui m’anime, que ce soit vis-à-vis de la folie, que ce soit vis-

à-vis des gens en fin de vie, c'est : où sont les gens quand ils ne sont plus là, qu'est-ce qui existe encore, alors qu'ils ne nous répondent plus ? Et pour moi y a une énorme émotion à essayer de cerner ça : où sont les gens quand ils ne sont pas là ? Parce qu'il y a... ils sont quelque part.

3min 10sec